

Appelés à ressusciter avec le Christ !

SEPTEMBRE
2014
JUN
2015

1 Corinthiens 15

1. POUR SE PRÉPARER À LA RENCONTRE AVEC LE PÈRE LUC

Introduction
au
texte

Dans le chapitre 15 de cette épître, Paul aborde la question de la résurrection. Celle-ci soulève visiblement une certaine contestation chez les Corinthiens, si l'on en croit la question posée : « *comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?* » (1 Co 15, 12).

Rappelons-nous que Paul s'adresse à des Grecs, issus d'une culture qui développa l'idée d'une dualité inconciliable entre la chair et l'âme, entre la matière et l'esprit. Selon Platon et toute une tradition philosophique avec lui, on considérait le corps comme la prison de l'âme, et par conséquent la mort du corps, comme sa libération. Rappelons-nous encore la réaction des Grecs à l'aéropage, racontée dans les Actes des apôtres : « *Quand ils*

entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquaient, et les autres déclarèrent : « Là-dessus nous l'écouterons une autre fois. » (Ac 17, 32).

Il est possible que les Corinthiens chrétiens, sans remettre en cause la résurrection du Christ, aient en revanche douté de leur propre résurrection. Aujourd'hui encore, beaucoup se contenteraient volontiers de l'idée d'un salut des âmes, dans la communion des saints, sans qu'il y ait besoin de « rajouter » la résurrection. D'autant plus que cette résurrection soulève bon nombre de problèmes : « *Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quelle sorte de corps reviennent-ils ?* » (1 Co 15, 35), « *une personne handicapée sera-t-elle toujours handicapée au ciel ? Notre corps sera-t-il comme au moment de notre mort : corps jeune pour ceux qui meurent de maladie ou d'accident, corps de personne âgée pour d'autres ? (questions d'enfants du caté).* La liste est longue.

Paul répond d'abord en indiquant que rejeter la résurrection des corps revient à remettre en cause la résurrection du Christ lui-même (1 Co 15, 12-34).

Il poursuit en tentant d'expliquer le comment de la résurrection au moyen de l'analogie du grain semé (1 Co 15, 37-50). De même que le grain meurt d'abord pour ensuite se développer en une plante, nous sommes comme semé dans cette existence, voués à mourir comme le grain, et déjà en même temps, en train de commencer à ressusciter.

La vision de l'homme promue par Paul est une vision biblique, unifiante. Il y a un corps physique et un corps spirituel, dit Paul, mais les deux ne sont pas exclusifs l'un de l'autre. Le corps physique n'est pas dépourvu d'esprit (du moins peut-on l'espérer, nous qui sommes encore sur cette terre) et le corps spirituel n'est pas nécessairement immatériel.

Dans la perspective unifiante de l'anthropologie biblique, l'enjeu est plutôt de savoir ce qui, dans la personne humaine, est un principe directeur. Est-ce que le corps, c'est-à-dire notre personne tout entière, grandit en suivant le dynamisme charnel (volontiers égoïste) ou bien ce corps (cette personne), se développe-t-il selon un dynamisme spirituel (amour, foi, espérance) ? Pour Paul, c'est ce dynamisme spirituel qui est à l'œuvre dans la résurrection.

2. LE TEMPS D'ACCUEIL

- S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert
- S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots **ce que nous vivons** : une « joie » et une « difficulté ».

OU :

- Possibilité de répondre, à tour de rôle, à **deux questions** : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?

Nous accueillons ce que chacun dit avec bienveillance, sans interrompre ni commenter.

3. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE

Prendre quelques instants de silence et de prière à voix haute pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé.

Demander l'Esprit Saint : qu'il dispose nos cœurs à accueillir le Seigneur dans sa Parole. Le Seigneur veut me parler, toucher mon cœur, me nourrir à l'occasion de ce temps de partage.



VENI
SANCTE
SPIRITUS

4. LE TEMPS DE LA LECTURE



Il est proposé d'écouter la lecture du chapitre 15 dans son entier, en lisant à tour de rôle à plusieurs lecteurs.

5. LE TEMPS DU PARTAGE

① Prenons un premier temps de partage : chacun à tour de rôle, en quelques mots sans nous attarder, dit comment il reçoit ce texte : qu'est-ce qui me frappe ou m'interroge ?

- Quels sont les témoins de la Résurrection dont parle Paul ? Quelles scènes d'évangile ça nous évoque-t-il ?
- Comment ces témoins reconnaissent-ils Jésus ?
- Comment réagissons-nous à ce que Paul nous dit de la mort et de la résurrection ? Comment cela rejoint ma foi ?

② Relisons maintenant les versets 12 à 19 :

- Dans quelle mesure la mort et la résurrection du Christ sont-elles au cœur de la foi, selon Paul ? Et dans ma vie de foi à moi ?

③ Relisons les versets 35 à 49 :

- Que m'évoque l'image employée par Paul : « une simple graine » ?
- Comment va se faire le passage de la « semence » au « corps de la plante » ?
- Quelle(s) transformation(s) à notre résurrection ? Peut-on citer les mots ?
- En quoi cela peut changer ma vie dès aujourd'hui ? (cf verset 58).

6. LE TEMPS DE PRIÈRE

- Prendre un temps personnel pour que chacun, en silence, puisse se préciser **ce que le Seigneur lui dit au travers de ce texte.**

- Partage de ce que le texte a pu apporter à chacun : un mot, une phrase, une prière.

- **Chant :**

1- Je crois que mon Sauveur est vivant
et qu'au dernier jour, je surgirai de la terre
**Le jour viendra où dans ma propre chair,
je verrai Dieu mon Rédempteur !**

2 - C'est lui que je reconnaitrai,
de mes yeux, je le contemplerai,
Le jour viendra ...

3 - Je garde en moi cette ferme espérance,
à nouveau je vivrai dans mon corps,
Le jour viendra ...

- Prier le Notre Père et /ou la prière de Mgr Le Saux (livret page 2).



7. POUR ALLER PLUS LOIN (FACULTATIF)



Emission sur KTO : La résurrection de la chair

Diffusé le 04/04/2010 / Durée 52 mn

www.ktotv.com/videos-chretiennes/emissions/nouveautes/laresurrectiondelachair



Numéros 997 – 1001 : Comment les morts ressuscitent-ils ?

Qu'est-ce que "ressusciter" ?

Dans la mort, séparation de l'âme et du corps, le corps de l'homme tombe dans la corruption, alors que son âme va à la rencontre de Dieu, tout en demeurant en attente d'être réunie à son corps glorifié. Dieu dans sa Toute-Puissance rendra définitivement la vie incorruptible à nos corps en les unissant à nos âmes, par la vertu de la Résurrection de Jésus.

▪ *Qui ressuscitera ?* Tous les hommes qui sont morts : " ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal, pour la damnation " (Jn 5, 29 ; cf. Dn

12, 2).

▪ *Comment ?* Le Christ est ressuscité avec son propre corps : " Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi " (Lc 24, 39) ; mais Il n'est pas revenu à une vie terrestre. De même, en Lui, " tous ressusciteront avec leur propre corps, qu'ils ont maintenant " (Cc. Latran IV : DS 801), mais ce corps sera " transfiguré en corps de gloire " (Ph 3, 21), en " corps spirituel " (1 Co 15, 44).

Ce " comment " dépasse notre imagination et notre entendement ; il n'est accessible que dans la foi. Mais notre participation à l'Eucharistie nous donne déjà un avant-goût de la transfiguration de notre corps par le Christ :

De même que le pain qui vient de la terre, après avoir reçu l'invocation de Dieu, n'est plus du pain ordinaire, mais eucharistie, constituée de deux choses, l'une terrestre et l'autre céleste, de même nos corps qui participent à l'eucharistie ne sont plus corruptibles, puisqu'ils ont l'espérance de la résurrection (S. Irénée, hær. 4, 18, 4-5)

▪ *Quand ?* Définitivement " au dernier jour " (Jn 6, 39-40. 44. 54 ; 11, 24) ; " à la fin du monde " (LG 48). En effet, la résurrection des morts est intimement associée à la Parousie du Christ.

Car lui-même, le Seigneur, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu (1 Th 4, 16).



Nous confondons l'immortalité de l'âme avec la résurrection de la chair. Nous réduisons le ciel à n'être que le lieu de l'âme immortelle. Le résultat, c'est que ce monde-ci, dans lequel nous vivons, travaillons et souffrons (...) est décoloré, dévalorisé. La valeur du monde d'aujourd'hui, de nos tâches humaines, qu'elles soient familiales, sociales, syndicales, politiques ou culturelles, ne nous apparaît plus que comme quelque chose qui est tout à fait secondaire par rapport à ce que nous appelons l'autre monde, l'autre vie.

Comme s'il y avait deux mondes et que celui-ci, dans lequel nous sommes, n'avait que peu d'intérêt relativement à l'autre ! Nous confondons autre monde et monde devenu autre, ce n'est pourtant pas la même chose ! En rigueur de termes, il n'y a pas d'autre

monde, d'autre vie mais ce monde devient tout autre, cette vie devient tout autre. Quand vous voyez un homme de soixante ans que vous aviez connu jeune homme, vous dites que c'est le même homme, vous ne dites pas que c'est un autre. Seulement, en vieillissant, il est devenu tout autre, mais c'est bien le même. Nous ne devrions jamais parler d'un autre monde, mais toujours du monde qui, par la résurrection, devient tout autre. (...)

Ce que l'Eglise affirme, c'est essentiellement ceci : notre béatitude éternelle sera vraiment une béatitude d'homme, c'est-à-dire conforme à la nature de l'homme :

sociale ou communautaire (car l'homme est un être social et une béatitude individualiste ne répondrait pas à sa nature) ;

incarnée (car l'homme n'est pas un pur esprit) ;

divine, consistant en l'unité de vie avec Dieu (car l'homme n'est pas un être clos en lui-même mais ouvert sur l'infini) ; ou, pour parler autrement, une des dimensions de l'homme est son aspiration à l'infini).

Ces trois aspects sont intimement liés dans le dogme de la résurrection de la chair ? Je veux dire qu'une telle béatitude, pleinement humaine, ne peut être réalisée que dans et par la résurrection de la chair. Si l'homme ne ressuscitait pas tout entier, corps et âme, notre béatitude éternelle ne serait pas une béatitude d'homme. (...)

Par conséquent, la foi en la résurrection de la chair est, en fait, la foi en la résurrection du monde. Vous voyez poindre ici l'importance de nos tâches terrestres, lesquelles consistent toujours directement ou indirectement à transformer, à humaniser le monde. Le monde ressuscite.

François Varillon, *Joie de croire, joie de vivre*, Editions du Centurion, 1981, p. 174 s.

QUO
VADIS
www.viensavecnous.com